

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

H. BERTHELOT, Redacteur

ABONNEMENT { UN AN, 50 Centins  
SIX MOIS, 25 "

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE  
Entre les Rues Saintguinet et Ste-Elisabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES

POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XII.

LA BATAILLE ET L'ARRESTATION.

Les deux adversaires sortirent et rendus sur le trottoir il fut convenu que la difficulté se réglerait à coups de poing fair play, dans une ruelle tout près du magasin de Madame Bonnacieux.

L'inconnu avait dit à son cocher de ne pas bouger et de l'attendre quelques secondes.

—Avez-vous objection à me donner votre nom? Je tiens beaucoup à le savoir. J'aimerais à connaître celui qui porte le mien.

—Mon nom est d'Artagnan. Je vous l'ai déjà dit.

En ce cas je vous forcerai d'avouer que vous avez menti.

Les deux adversaires se débarrassèrent de leur pardessus et se mirent en position pour une partie de boxe en règle.

L'inconnu s'avança résolument contre d'Artagnan, et lui porta le premier coup à l'épaule droite. D'Artagnan esquiva le coup par un mouvement rapide. Il rompit d'un pas et revint à la charge en fauchant des deux bras.

L'inconnu reçut une poque en plein sur le fouillon. D'Artagnan avait eu le premier sang.

Son adversaire recula de trois pas et retourna à l'attaque vivement.

D'Artagnan, par une habile parade, détourna un coup d'under cut qui devait lui faire faire de la toile sur le carreau.

L'inconnu se redressa et retourna à la charge.

D'Artagnan para habilement les coups. Il recourut à une feinte savante. Il rompit de deux pas et s'avança contre son ennemi en fauchant des deux bras. L'inconnu troublé par cette tactique, reçut le pivot blow, un coup donné en pivotant.

C'était le coup déci-if, le knock out.

L'inconnu tomba de tout son long dans un banc de neige.

Il était vaincu.

D'Artagnan lui demanda s'il en avait assez?

Il eut un grognement pour réponse.

—Vas-tu parler, dit-il, en proférant un torieu énergique.

L'inconnu poussa un profond soupir, s'arcbuta sur ses bras et fit un mouvement pour se lever.

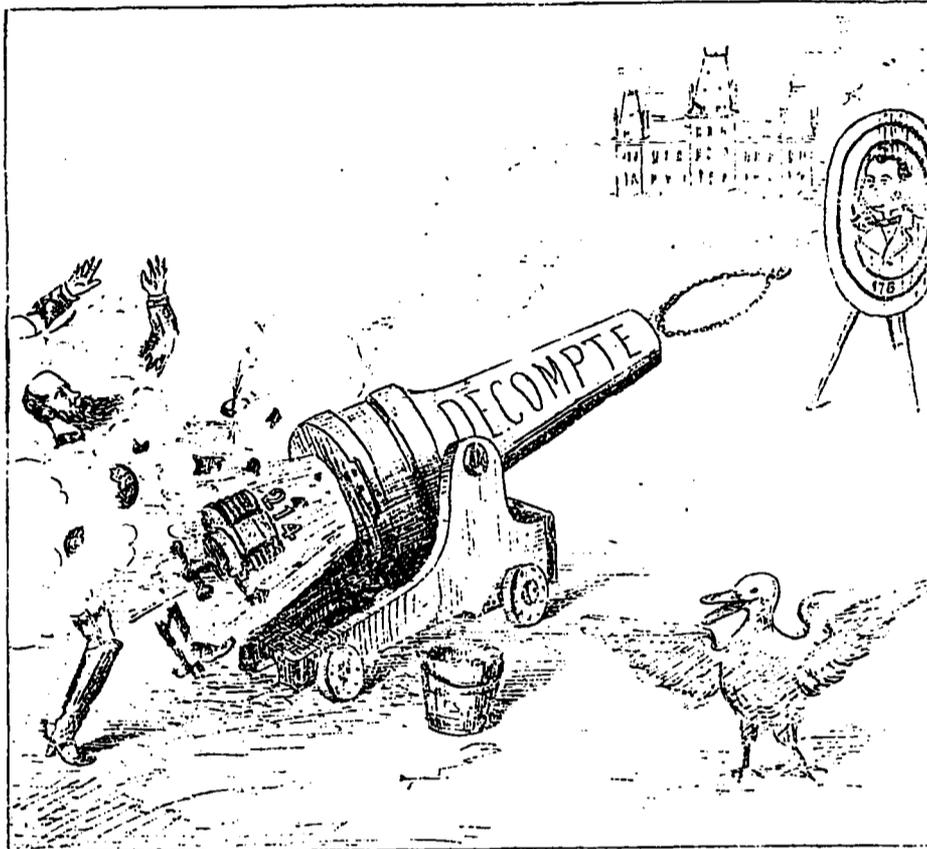
D'Artagnan le rabattit sur le banc de neige d'un énorme coup de poing en pleine figure.

L'inconnu se mit à hurler comme un perdu en lançant des blasphèmes.

Une vingtaine de passants s'étaient groupés à l'entrée de la ruelle pendant la dernière ronde.

Les cris de l'inconnu avaient été entendus par un policeman.

Celui-ci parut sur la scène justement à l'instant où d'Artagnan fondait



LA MAIRIE — RESULTAT DU DECOMPTE

Accident au canon de McShane.

la foule et disparaissait dans la rue Craig.

Le constable était Aramis.

En voyant l'inconnu étendu dans la neige rougie de son sang il essaya de le lever.

L'inconnu ne bougeait pas.

Aramis tourna son bâton dans la gaine de son ceinturon et emboucha son sifflet, qui rendit un son strident pouvant être entendu à un mille et demi.

C'était un appel pour de l'aide. Un policeman de service sur la rue La-gauchetière arriva sur la scène en quelques secondes.

—A ppelle le patrol wagon, lui dit Aramis. Dépêche-toi.

Le fourgon de la patrouille arriva deux minutes plus tard.

Aramis et son compagnon y firent monter l'inconnu qui avait repris ses sens.

Ce dernier ne leur opposa aucune résistance.

Le prisonnier fut conduit par la patrouille au poste central à l'Hôtel de Ville.

Le sergent Beauchemin était en devoir avec son grand lévrier, qui flaira longuement les jambes de l'inconnu pendant que celui-ci paraissait devant le guichet de Pérou.

—Allez lui débarbouiller la figure, dit le sergent, afin que je puisse le reconnaître.

Le prisonnier fut conduit près de l'évier du corps de garde, et il se passa un torchon sur la figure.

—Tiens, fit le détective Trompe, qui

passait, c'est Felton. Qui t'a équipé comme ça?

—Ce n'est pas de tes affaires, répondit l'inconnu, en tressaillant.

Il était évidemment désappointé.

Il espérait donner un faux nom à la police.

Felton était bien connu des constables du Centre. Il avait été souvent assigné comme témoin devant la cour de police dans des causes du revenu contre des anbergistes pour vente de boisson le dimanche.

Felton était passé maître dans l'art de jurer fort en faveur des cabaretiers. Il avait à sa disposition une couple de compères toujours prêts à corroborer ses déclarations les plus extravagantes.

Felton était un puissant auxiliaire pour les avocats défendant des causes louches.



LE PRISONNIER DEVANT LE GUICHET.

Lorsque le prisonnier reparut devant le guichet, le sergent Beauchemin lui fit subir l'interrogatoire ordinaire.

—Votre nom?  
—John Felton.  
—Votre occupation?  
—Agent.  
—Agent de quel?  
—Cherob...  
—A Montréal.  
—Sur quelle rue?  
—Rue Out.  
—Vous voulez dire rue Wolf. De quelle religion?  
—De la bonne.  
—Marié ou garçon?  
—Garçon, marié de temps en temps.  
—Quelle nationalité?  
—Irlandais. J'ai voté pour McShane. Je penserais.  
—Faites-vous usage de boisson?  
—Offrez-moi un coup et vous le saurez.  
—C'est bien, on va mettre "intempérant."  
Se tournant vers Aramis, Beauchemin lui demanda.  
—Quelle est la charge contre le prisonnier?  
—Vagabondage.  
—Ho! fouillez-le.  
L'homme de réserve Martel qui se tenait à la gauche du prisonnier pendant l'interrogatoire, lui dit brusquement : Levez les deux mains "en l'air. Felton s'exécuta de bonne grâce. Martel lui enleva sa montre, qui était arrêtée à onze heures.



SA MONTRE.

L'homme de réserve trouva dans une des poches du prisonnier un portefeuille qu'il passa au sergent.

Celui-ci ouvrit le portefeuille, qui renfermait cinq ou six lettres d'une écriture féminine et trois billets de banque de cinq dollars.

—Oh! oh! s'exclama Beauchemin. Quinze piastres! Felton n'était pas à pied. Il en aura plus qu'il lui en faut pour payer son amende demain matin.

Parmi les autres objets trouvés sur la personne du prisonnier étaient un couteau de poche, la moitié d'une torquette de tabac, un chèque de sortie de l'Opéra Français, ticket de retour du C. P. R. ...

... dans le mouchoir sale à carreaux du prisonnier et déposé dans le tiroir du pupitre de Beauchemin.

Aramis et l'homme de réserve conduisirent ensuite leur homme aux cellules. La lourde porte de fer grinça sur ses gonds et la pêne de la serrure joua avec fracas. Felton était coiffé pour la nuit.

(A suivre.)

BUREAU DU "CANARD"  
No 1786 rue Ste Catherine,  
Près de la rue Ste-Elizabeth.  
Montréal, Février 1894.

**AVIS IMPORTANT**

AUX AGENTS

Messieurs,  
Nous attirons spécialement votre attention sur un changement survenu dans l'administration du *Canard*. La circulation du journal s'étant développée considérablement depuis quelques semaines, M. Berthelot se trouvait dans l'impossibilité de rédiger le journal et de l'administrer en même temps. M. A. P. Pigeon est aujourd'hui le seul administrateur des affaires du *Canard*, à son bureau, No 1786 rue Ste-Catherine.

Nos agents de la campagne et des Etats-Unis devront, à l'avenir, solder leurs comptes le premier jour de chaque mois. Lorsque le montant de la facture sera au-dessous d'un dollar, des timbres de poste, canadiens ou américains, seront acceptés en paiement. Ces timbres devront être d'un centin, de deux centins ou de trois centins. Nous discontinuerons l'envoi du journal à tous les agents qui ne se conformeront pas à ces conditions.

Tout envoi d'argent devra être adressé 1786 rue Ste-Catherine.

A. P. PIGEON,

Administrateur.

Tél. 7121



**LE CANARD**

MONTREAL, 24 FEVRIER 1894

**SOCIÉTÉ DES PEIGNES**

TROISIÈME SÉANCE

Les Peignes expulsés de l'Hôtel Jacques-Cartier sont réunis dans leur nouvelle salle. Ils occupent aujourd'hui un magasin de la rue Notre-Dame ayant servi à un comité pendant la dernière élection municipale.

Pendant trois semaines ils n'auront pas de loyer à payer pour une salle garnie.

M. Harpagon, en prenant le fauteuil présidentiel, baisse de cinq ou six crans la mèche de la lampe pour ménager l'huile.

M. Rongelard présente le rapport du comité des impressions et de la papeterie. Il dit qu'il est heureux de constater que la Société des Peignes a aujourd'hui un stock de papeterie, de plumes, d'encre et d'enveloppes qui ne sera pas épuisé avant un an. Ces articles ont été obtenus sans qu'il fut nécessaire d'ajouter un seul centin au budget de l'association. Le premier de février, après la votation, un Peigne est resté dans la salle de comité de chaque candidat pendant que les cabarets se rendaient à l'Hôtel-de-Ville pour entendre les orateurs de la soirée et assister au triomphe des amis. Ils ont recueilli sur les tables tous les articles de papeterie qui allaient être perdus, et les ont gardés pour la société. (*Applaudissements.*) Le comité recommande que tous les Peignes dans leur correspondance omettent les accents et les points sur les i pour économiser l'encre.

Le rapport est lu et adopté.

M. Fesse-Mathieu présente ensuite le rapport du comité du feu.

Ce rapport dit que la saison est assez avancée pour permettre à la société de se dispenser d'acheter un approvisionnement de charbon. Une température de 35 degrés au-dessus de zéro peut être facilement endurée par les Peignes, au dire des médecins. Le comité suggère que la *halle* de la

fournaise pourra être peinte en rouge, cela donnera aux visiteurs l'illusion du poêle surchauffé. La peinture ne coûtera rien, attendu que les plombiers ont oublié dans la cave une quantité de peinture rouge dont ils se servaient en soudant les tuyaux du gaz.

Le rapport est ensuite lu et adopté.

M. Lalésine se lève au milieu d'un profond silence. L'assemblée est recueillie et prête à boire chacune de ses paroles. M. Lalésine dépose sur la table du secrétaire le rapport du comité des logements.

Il dit qu'il y avait urgence de trouver des logements pour les membres de la société partis de l'Hôtel Jacques-Cartier. Le comité a mis à l'étude plusieurs projets de logements à bon marché. Les chambres garnies à quatre piastres par mois sont malheureusement très rares à Montréal. Il a donc fallu chercher une solution plausible du problème au point de vue de l'économie. A ceux qui se trouvent provisoirement sans logis le comité a un sage conseil à donner. C'est de s'aggréger à l'Adoration Nocturne de la paroisse de Notre-Dame. La souscription n'est que d'une piastre par année. Plus de 200 lits de sangle sont au dessous de la sacristie à la disposition des membres. En suivant ce conseil les Peignes feront leur salut en même temps que des économies notables. M. Lalésine conclut en demandant l'adoption du rapport.

Cris de *next meeting*.

Le rapport reste sur la table.



M. SERRE-LA-POIGNE SE RENDANT A L'ASSEMBLÉE.

M. Serre-la-Poigne a un avis de motion à présenter.

Il proposera à la prochaine séance une série d'amendements à la charte de la Société des Peignes à l'effet de définir les différents degrés que les membres pourront obtenir.

Après son admission dans la société un Peigne ordinaire pourra être promu au premier degré—celui du Peigne de Corne.

Après six mois de stage il pourra être initié au deuxième degré—celui de Peigne d'Acier.

Il deviendra ensuite Cramboe ou Peigne de Corne Verte.

Ses mérites pourront plus tard l'élever aux degrés sublimes de la société, ceux des Peignes Fins ou Peignes d'Ivoire. Ces derniers Peignes comptent trois subdivisions: Les 9 S., les 9 SS., les 12 S. et les 12 SS.

Le 12 SS. sont connus dans le monde commercial comme les Peignes les plus fins, ceux dont les dents sont les plus rapprochées et les plus minces.

Le secrétaire donne lecture d'une requête signée par les membres de la Société de Tempérance de Joliette, demandant d'être affiliés à l'association puissante des Peignes de Montréal. La requête faisait valoir les titres qu'avait la société de Joliette à l'obtention d'une charte comme succursale. L'article 1er de la constitution de la dite société dit que les membres peuvent accepter une consommation dans les auberges si on la leur offre, mais dans aucune circonstance ils ne doivent se fendre de 10 centins pour traiter leurs amis. Ils se réunissent à l'Hôtel Riopel les jours du marché et à l'arrivée du train de Montréal. Ils se tiennent dans un cabinet attenant à la *bar*, où ils peuvent être vus par les arrivants. Lorsqu'on les invite à boire ils disent au traiteur: Nous prendrons un coup pour ne pas vous désobliger (*sic*). A force d'obliger les clients ils réussissent à

se donner un plumet et à s'émêcher de la bonne façon.

La requête est déferée à un sous-comité de trois membres pour faire rapport sur les autres principes d'économie mis en pratique par les gens de Joliette. Rapport devra être fait à la prochaine séance.

Le président dit qu'il est important de créer des succursales de la société dans les principales villes de la province de Québec. Québec, Trois-Rivières, Sorel, Berthier comptent assez de Peignes pour être en état de s'organiser en sociétés. Des chartes devraient être accordées aux localités qui nous apporteront des preuves qu'elles sont capables de maintenir une bonne organisation de Peignes.

M. Serre-la-Poigne prend ensuite la parole:

Monsieur le président, dit-il, j'attirerai l'attention de la société sur un abus qu'il nous importe de réprimer au plus tôt. Je veux parler d'un règlement inique promulgué depuis longtemps par la Fabrique de Notre Dame au sujet des sépultures dans le cimetière de la Côte des Neiges. Ce règlement empêche les parents du mort d'enlever de son cercueil les poignées et les croix argentées au moment où le fossoyeur commence son travail. La Fabrique prétend qu'elle devient propriétaire du mort et de sa bière dès l'instant où le corbillard est entré dans le cimetière. Vous comprenez comme moi, chers confrères, qu'il est inutile de songer à arrêter le convoi funèbre au milieu de la Côte des Neiges pour jouer au tourne-vis sur un cercueil. Nous aimons toujours à garder un souvenir de nos chers morts. Ces poignées et ces croix d'argent sont des reliques que nous conservons précieusement dans nos salons. Du reste elle peuvent servir à un autre enterrement, ce qui réduit de quelques sous le compte de l'entrepreneur de pompes funèbres. Un Peigne qui a enterré un de ses enfants il y a trois semaines a eu mille difficultés à détourner l'attention des fossoyeurs pendant qu'il enlevait les argenteries du cercueil. Je le répète, monsieur le président, le nouveau règlement de la Fabrique est injuste, illégal et *ultra vires*. Je propose, secondé par M. Grippe-Sou, que cette question des sépultures soit soumise à nos avocats qui devront nous présenter leur opinion sous le plus court délai.

Cette motion est adoptée à l'unanimité.

Le président souffle la lampe et la séance est ajournée.

**Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.**

**LA POLICE**

NOMENCLATURE DES GRADES.

Du temps des chefs Penton et Paradis le principal fonctionnaire portait le titre de chef de police. Venaient ensuite les sous-chefs, les sergents, les sous-sergents et les sous-constables. Depuis un an on a changé tout cela, et le public n'en fait aucun cas malgré que les grands journaux aient fait l'impossible pour familiariser le public avec les nouveaux titres que l'on donnait aux officiers. Le chef devait s'appeler le surintendant, les sous-chefs des inspecteurs, les sergents des capitaines, les sous-sergents des lieutenants et les sous-constables des *patrolmen*. Aujourd'hui on se propose encore d'innover. Où s'arrêtera cette manie de changer les titres des fonctionnaires?

Ne soyons pas surpris si la semaine prochaine on appelle le chef field-marshal, les sous-chefs généraux, les sergents colonels, les sous-sergents majors et les sous-constables capitaines.

Le président du comité de police aura naturellement le titre pompeux de ministre de la guerre.

A la Morgue:

Arrive quelqu'un à la recherche d'un ami qui a disparu.

—Avait-il un signe distinctif? lui demande le gardien.

—Oui; il était sourd!

**CHRONIQUE CANADIENNE.**

Une grande nouvelle nous arrive d'Ottawa, non pas sur les ailes d'un canard, ni même d'un pigeon voyageur, mais sur celles de l'électricité, qui ont l'avantage d'être invisibles et beaucoup plus rapides.

Lady Aberdeen ménage une grande surprise aux mortels fortunés qui auront l'honneur d'assister aux réceptions officielles. Et pour que nul n'en ignore, voilà la chose en quelques coups de plumes.

La noble dame qui préside si gracieusement aux destinées du Canada, à côté de son époux, a décidé d'ajouter à sa robe une magnifique traîne qui sera portée par deux petits pages richement habillés et portant sur la tête une toque de velours ornementée d'une plume élégante empruntée à l'aile d'un canard, cela va sans dire, peut-être même à la nôtre. Pourquoi pas? Ne sommes-nous pas le roi des canards canadiens? Et ce titre ne nous désigne-t-il pas tout naturellement pour cet honneur insigne? De la sorte, nous aurions, nous aussi, une place toute assurée dans les réceptions officielles, et voilà pourquoi nous nous réjouissons tant d'une innovation qui nous ouvre le chemin des grands airs.

Mais laissons de côté nos ambitions personnelles, pour nous rappeler que notre plume est avant tout au service de l'intérêt public, dont elle se fait tour à tour l'arme de nos luttes et le moelleux oreiller de son repos. Que gagnera le peuple canadien à l'introduction de ce nouveau cérémonial? Plus qu'on ne pense peut-être, car ce supplément de luxe ne peut manquer de rehausser l'éclat des fêtes officielles, et par conséquent de provoquer de plus grandes dépenses dont le monde des marchands et des ouvriers profitera.

Les deux pages en question ne sont pas les seuls que nous devons à lady Aberdeen. Il en est de charmantes qu'elle a écrites sur le Canada sous ce titre: *Through Canada with a Kodak*. Celles-là, au moins, il est donné à tout le monde de les admirer à loisir dans l'intimité du foyer domestique sans qu'il soit besoin de se mêler à la foule de messieurs et de dames qui remplissent les salons du gouverneur-général.

Ce n'est pas pour eux évidemment qu'on a dit tout dernièrement: "Mes amis, méfiez-vous des femmes," et "mesdemoiselles, méfiez-vous des hommes." Un canard, il faut l'avouer, ne comprend guère cela. La cane est la compagne aimée du canard et, avec une légère variante d'orthographe, l'ornement d'un mari juvénile ou l'appui d'un homme âgé. Il est bien regrettable que chez les bipèdes il n'y règne pas la même confiance que chez nous, entre les sexes. Les hommes nous seraient-ils inférieurs, en dépit d'une civilisation dont ils sont si fiers? Herr Mance voudrait nous faire accroire que c'est bien là le cas, du moins dans le monde qui reçoit ses aimables confidences; mais comme son nom l'indique surabondamment, il ne doit y avoir dans ses remarques qu'une querrelle d'allemand. Heureusement qu'à Montréal, il y a de la police.

PAUL HISSE.

Le jour d'une exécution capitale, plusieurs personnes causent du décapité à la terrasse d'un café.

—Eh bien! dit l'une tu l'as vu mourir?...

—Oui!

—Comme a-t-il été?

—Mon Dieu, ni trop courageux, comme un homme qui n'est pas habitué à ces choses-là... qui y va pour la première fois.

**PARC SOHMER**

Toujours un changement de programme pour les représentations du dimanche au Parc Sohmer. Dimanche dernier il y avait foule et dimanche prochain il y aura encore foule. Les tours de force des nouveaux gymnastes tiennent du prodige. La partie vocale du concert sera variée et des plus attrayantes. Il n'y a jamais de vieilles rengaines dans le programme du Parc Sohmer. Le pavillon est toujours chauffé à la température de l'été.



Un Québécois arriver ces jours derniers de Californie dit que dans ce pays il fait en été des chaleurs tellement intenses que le thermomètre est obligé de jeter l'éponge.

Pendant les mois de juin, juillet et août les fermiers sont obligés de tenir leurs poules sur la glace pour les empêcher de pondre des œufs bouillis dur.

On a fait une tentative infructueuse pour établir en Californie le système de la crémation des cadavres.

L'été dernier un corps a été introduit dans le four crématoire. Il y subsistait depuis deux heures l'action des flammes lorsque l'opérateur a ouvert la porte pour le retirer et le remplacer par un autre mort arrivé depuis quelques minutes.

Dès que la porte du four fut ouverte, les assistants entendirent dans l'intérieur un formidable juron et les paroles : " Fermez cette porte vite—vous causez un courant d'air !"



Un Alsacien disait à un ami :  
—Quelle différence y a-t-il entre une vieille fille et un sapeur ?

— ? ? ?  
—Il n'y en a pas. La vieille fille, elle cache son ache, et le sapeur lui aussi il cache son hache.



Le magistrat : Pourquoi êtes-vous entré dans la maison du plaignant pour y défoncer son coffre fort ?

Le prisonnier : Votre honneur, j'essayais d'amasser quelques fonds pour m'acheter une place dans la police.



Un directeur de théâtre est entré l'autre jour dans un atelier d'imprimerie. S'adressant au prote :

—Je voudrais, dit-il, trois cents grandes affiches pour *Le tour du monde en deux ans*.

—Vous voulez dire la pièce de Verne—*Le tour du monde en quatre-vingts jours*, n'est-ce pas ?

—C'est le titre ordinaire de la pièce, mais nous allons la jouer à Québec, là tout se fait si lentement. Ça ne conviendrait pas au public de cette ville.



Nous le répétons encore une fois. LE CANARD ne prend pas d'abonnés dans les limites de la ville de Montréal. Si vous voulez l'avoir livré à votre domicile faites des arrangements avec votre porteur de journaux. Il vous le donnera à 1 centin par numéro.



Voici une anecdote qui a été contée au CANARD par feu Mgr Laballe :

Une jeune fille de St-Jérôme est in articulo mortis.

Le bon curé l'administre et retourne le lendemain à la maison de la malade S'adressant au père de famille :

—Eh bien, comment votre fille a-t-elle passé la nuit ?

—Elle n'a pas fermé l'œil avant six heures du matin. Dès que vous fîtes partie elle pris son chapelet et elle a commencé à le dire. Elle arrêtait pas, après un c'était un autre, pas moyen de l'arrêter c'était décourageant. Elle s'arrêtait pendant quelques instants et puis elle recommençait—et puis buche ! buche ! buche ! Ça été comme ça jusqu'à ce qu'elle vint s'endormir.



LE MAT DE COGNAC

Préfontaine — Bravo ! Hurteau, tu auras ton comité. Beausoleil n'arrivera pas avec nous.

A propos des ministres qui se nourrissent de la sueur du peuple, le CANARD vient de faire un calcul intéressant pour ses lecteurs.

Supposons qu'il se déclarerait fréquemment chez les aviseurs de la couronne des cas de soif désespérés où il leur faudrait s'abreuver du produit de la transpiration populaire, ils pourraient en boire à bouche que veux tu.

Supposons, qu'en moyenne, chaque citoyen de Montréal produirait un drachme, soit un huitième d'once de sueur par jour, disons une once par semaine, cela donnerait trois livres de sueur par année par citoyen. Trois livres de ce liquide remplissent une grande bouteille à champagne. Alors, en fait de sueur du peuple, Montréal, avec une population de 250,000 âmes, devrait avoir à la disposition des ministres 250,000 pintes, ou 125,000 pots, ou 63,000 gallons, équivalant à 2,100 barriques de 30 gallons.

D'après cette statistique les ministres de Québec, avec la sueur du peuple de Montréal seulement, peuvent prendre un bain par jour et boire à tire-larigot.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare à 5c.

LES RICHEDAIM

M. et Mme Richedaim sont de braves bourgeois retirés qui ont fait fortune dans une industrie quelconque, sans avoir pour cela jamais rien inventé.

Leur fille étant en âge de se marier, un ami de la maison leur propose un parti convenable sous tous les rapports. Il s'agit d'un jeune homme habitant la province et doué des plus solides qualités.

—Je veux bien, dit Mme Richedaim.

—Je ne dis pas non, ajoute le mari.

—En ce cas, conclut l'ami de la maison, voilà ce que nous allons faire. Je vais demander au jeune homme en question de vous envoyer son portrait ; de votre côté, vous allez lui envoyer celui de votre fille, et s'ils se conviennent mutuellement, ce sera une affaire arrangée. Est-ce dit ?

—C'est dit.

Deux jours se passent. Le portrait du jeune homme arrive chez les parents de la jeune fille et celle-ci le trouve à son goût. Il ne reste plus qu'à connaître l'avis du jeune homme sur sa future femme. On annonce une nouvelle visite de l'ami de la maison.

—Eh bien ? demande avec anxiété Mme Richedaim.

—Eh bien ! vous avez dû vous tromper ; ce n'est pas le portrait de votre fille que vous avez envoyé là-bas : il paraît que c'est un portrait d'homme.

—Qu'est-ce que ça fait, puisque c'est celui de mon mari ? riposte Mme Richedaim.

—Comment ?

—Sans doute ; je n'avais que celui-là sous la main.

—Mais comment voulez-vous que ce jeune homme sache si votre fille lui convient ?

—La belle affaire ! puisque ma fille c'est tout le portrait de son père.

LE CLUB DES TREIZE

On est très superstitieux en Angleterre, et notamment en Ecosse. C'est une étrange anomalie chez un peuple aussi positif, et de libres esprits voudraient extirper ce défaut du Royaume-Uni.

Pour montrer l'inanité des superstitions, ils ont fondé le *Club des Treize* avec dîner, et cette petite fête n'a pas manqué d'originalité. Tout d'abord en voici le menu rédigé en français :

- POTAGES  
Langue de serpent, Cochon effrayé
- POISSON  
Pieuve sauce vendredi —  
Esdraquer sauce treize
- ENTRÉES  
Côtelettes de veau à la pleine lune  
Poulets au chat noir  
Jambon sauce diabolotin
- ROTIS  
Mouton sauce corbeau  
Boeuf sauce fer à cheval
- ENTREMENTS  
Pudding au spectre — Crapauds gelés  
Meringues à l'échelle — Compote sorcier

Au commencement du festin, deux maîtres des cérémonies, costumés en conducteur des pompes funèbre, sont venus prendre les ordres du président et s'enquérir du nombre de cercueils dont il avait besoin pour les convives. On avait cherché et découvert dans Londres deux garçons de café de nationalité italienne et qui louchaient abominablement. Dans l'intervalle des toasts qui ne devaient durer que quinze minutes, un orchestre, obligé de jouer aussi faux que possible, n'interprétait que des morceaux d'opéra ayant fait un four complet. Tout les convives avaient échangé leur cravates blanches contre des cravates vertes, et portaient à leur boutonnière en guise de bouquets de très jolis petites squellettes en os.

M. Harry Furniss, le président, a porté la santé de la Reine en treize mots, et celle des membres du Parlement en treize minutes ; dans ce dernier discours, il a fait remarquer que le Home rule Bill avait été proposé le 13 février, voté à la Chambre des communes un vendredi et rejeté par la Chambre des lords un autre vendredi ; que la grève des menons avait commencé un vendredi et fini un vendredi également. Le signal d'un toast était donné au moyen d'un miroir que l'on cassait en morceaux et, à la fin de chaque discours, on répondait du sel sur la table. En mémoire de la réunion, chaque président de table a reçu 13 couteaux. Le but du "Club des Treize" est de détruire les superstitions, c'est une tâche malaisée, car les ouvriers ont été moins nombreux que l'on ne croyait : suez-vous pourquoi ? Presques tous les invités qui ont manqué de parole se sont excusés en

OPERA FRANCAIS

JUDI—BOOBAE.—Mme. Blonville  
VENDREDI—LA FILLE DE MM. ANGOT.—Mme Blonville.  
SAMEDI Matinée—LES DEUX ORPHELINS.—Drame en 5 acts.  
SAMEDI Soir—LES DRAGONS DE VILLARS.—Bénéfice de M. Portailier.  
De Jeudi à Samedi—"Grand Ballet de Robert le Diable."  
Place de Location—Au bureau de l'Opéra Français ou chez M. Hardy, rue Notre-Dame.

disant que leurs femmes n'étaient opposées à cette lutte contre le 13.

Je me permettrai cependant de faire remarquer qu'en bonne superstition les mauvais comme les bons présages ne valent que s'ils se sont produits indépendamment de la volonté des parties. Ainsi si vous trouvez un fer à cheval vraiment perdu, c'est très bien, mais si on l'a mis pour que vous le troviez, cela ne signifie plus rien.

Le Club des Treize et son dîner ne peuvent donc pas grand chose, si ce n'est que les Anglais aiment beaucoup dîner hors de chez eux.

Pendant la saison des glaces et des verglas, rien de plus utile qu'une bonne canne avec une pointe solide en acier pour prévenir les chutes sur les trottoirs. Pour avoir un stick élégant allez chez A. Nathan, No 71 rue St-Laurent. C'est là où il y a le stock le plus considérable à Montréal. Nathan vend ses cannes au prix de gros.

DROLERIES.

En justice de paix :  
Le juge de paix au témoin.—Votre profession ?

Le témoin.—Attaché ottoman.  
Le juge de paix.—Hein ?  
Le témoin.—Ou attaché à la porte, si vous aimez mieux... je suis concierge.

A Saint-Jacques :  
Bébé.—Pourquoi nous venons encore à l'église aujourd'hui, maman ?  
Maman.—Aujourd'hui, Bébé, c'est le jour des Morts : on prie pour les morts.  
Bébé.—Alors, il faut prier pour monsieur de Malbrough, dis ?

En police correctionnelle, le président interroge le demandeur qui a eu des malheurs matrimoniaux.

—Vous passez pour un homme faible !  
—D'mande pardon, mon président' trois ne me font pas peur.

Authentique :  
—Avez-vous dîné ?  
—Oui.  
—C'est fâcheux : je vous aurais invité...  
—Avez-vous dîné ?  
—Non.  
—Comme vous dînez tard !...

Alphonse Labatte, qui exécute des tours de force au Parc Sohmer, rencontre un ami sur la rue, celui-ci lui demande : Comment fais-tu pour engraisser comme ça ? Tu parais frais comme un concombre et sain comme une rave.

—C'est bien simple, répond Labatte, c'est Joe Poitra qui est mon père nourricier. Je pensionne au Petit Windsor, au coin des rues St-Jacques et St-Lambert. Les viandes, les huîtres, et les homards y sont No 1.

Joe n'est pas battu, aussi il n'est pas chérait.

UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE

POITRINE PARFAITE PAR LES

POUDRES ORIENTALES

Les poudres qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé le Développement et la Fermeté de la Poitrine chez la Femme, Santé et Beauté.

1 Boîte, avec notice, \$1; 6 do., \$5  
En vente dans toutes les Pharmacies de 1re classe. Dépôt général pour la Puisseance.

L. A. BERNARD, 1882 RUE STE. CATHERINE MONTREAL.

AUX AGENTS

Le CANARD est vendu aux agents et marchands de journaux à raison de huit centins la douzaine. Les numéros non vendus ne seront pas repris. Les commandes devront être adressées au No 1786 rue Ste-Catherine.

Les timbres-poste seront reçus pour des montants au-dessous d'un dollar.



LA DAME NOIRE

Il paraît que toutes les cours allemandes ou autrichiennes se flattent d'avoir un messager surnaturel, dont l'apparition sur cette terre est un signe infallible de la mort prochaine d'un membre de la famille royale. Voici le récit d'une de ces apparitions des plus terrifiantes ;

La Dame Noire de Darmstadt qui, vêtue de deuil, vient annoncer l'approche de la mort à la maison des grands-ducs de Hesse et à la famille royale de Bavière, n'est autre que la princesse Marianne, l'épouse du grand-duc Ferdinand-Marie, une princesse du sang. L'apparition de la Dame Noire au château de Darmstadt a, de temps immémorial, suffi pour jeter la panique dans la garnison et pour mettre en fuite les sentinelles les plus hardies.

Un jour, un jeune et vaillant officier des grenadiers sollicita du grand-duc Louis 1er la faveur d'être placé en sentinelle à l'entrée de la cour de la chapelle où la mystérieuse visiteuse faisait son entrée à minuit.

"Si ce n'est pas un vraie fantôme, je guérirai le mystificateur du goût de recommencer", dit-il.

Il fut convenu que l'officier sommerait le fantôme de s'arrêter, et que si le spectre se refusait d'obéir, il ferait feu. Le grand-duc et quelques courtisans se tinrent en observation dans le vestiaire de la chapelle, d'où l'on découvrait la cour et le sentier que, d'après la légende, la Dame Noire suivait toujours. A mesure que l'heure approchait, la gaieté du groupe royal diminuait. Enfin, l'horloge sonna lentement minuit ; à peine le dernier coup eut-il retenti, que ce cri : "Halte-là !" résonna au loin dans le silence de la nuit, suivi immédiatement par la détonation d'une arme à feu.

Le grand-duc et les gens de sa suite s'élançèrent de leur cachette et coururent dans la cour de la chapelle. L'intrépide jeune officier était étendu, raide mort, sur le sol. A côté de lui gisait son fusil ; le canon était tordu comme un tire-bouchon et arraché de la monture. Le corps du grenadier ne présentait aucune blessure. Chose plus étrange encore, trois jours plus tard, Louis 1er lui-même mourut subitement dans le palais ducal.

Encore plus extraordinaires sont les événements qui ont précédé la mort de la reine Thérèse de Bavière, en 1850.

Le roi Louis et la reine Thérèse passèrent l'été dans le château d'Archafenberg, où leur beau-fils, le grand-duc Louis III de Hesse-Darmstadt, les rejoignit. Un soir, à la tombée de la nuit, comme toute la cour prenait le thé joyeusement rassemblée autour de la table, tout à coup plusieurs des personnes présentes virent une dame en grand deuil se glisser silencieusement derrière la chaise de la reine, attacher un moment ses yeux vitreux sur la souveraine, puis sortir tranquillement par l'anti-chambre. Le grand-duc se leva en toute hâte et s'élança à la poursuite de la visiteuse, pour demander avec colère, à l'officier de garde, comment il laissait ainsi pénétrer une étrangère sans même l'annoncer.

L'officier déclara sur sa parole d'honneur qu'il n'avait vu entrer âme qui vive dans l'anti-chambre ni dans le salon royal.

Plein d'épouvante, le grand-duc vint

reprandre sa place ; sa pâleur excita la curiosité de l'assemblée, et il se vit obligé de raconter ce qui venait d'arriver. La reine Thérèse n'eut pas plus tôt entendu la description de la lugubre visiteuse, qu'elle se leva en poussant ce cri :

—C'est pour moi qu'elle est venue !

Peu après la reine retourna avec toute la cour à Munich, où le choléra, après avoir fait rage pendant l'été, venait enfin de disparaître. Néanmoins, quelques jours plus tard, la reine Thérèse mourait victime du fléau qu'on croyait éteint.

VITESSE DES CORPS EN MOUVEMENT, PAR SECONDE

|   | pieds  |
|---|--------|
| La chaise de poste                        | 7      |
| Un corps tombant                          | 15     |
| Une corneille                             | 32     |
| Une voiture à vapeur                      | 40     |
| Une lame (vague)                          | 50     |
| Une tempête                               | 60     |
| Une trainée d'oiseaux sauvages            | 120    |
| Le son parcourt                           | 1040   |
| La rotation de la terre                   | 1427   |
| Un boulet de canon                        | 1800   |
| Une dépêche télégraphique                 | 3703   |
| Le mouvement de la terre autour du soleil | 112000 |
| La lumière parcourt                       | 46867  |

LONGUEUR DES NUITS.—Le tableau suivant peut donner une idée exacte de la longueur relative des nuits dans plusieurs endroits du globe depuis l'équateur jusqu'à l'île Melville.

|  |        |
|--|--------|
| A Cayenne et à Pondichery                              | 12 hrs |
| A Saint-Dominique                                      | 13     |
| A Ispahan  | 14     |
| A Paris, Dijon, Carcassonne                            | 15     |
| A Bruxelles, Arras, Dublin                             | 16     |
| A Copenhague et à Riga                                 | 17     |
| A Stockholm  | 18     |
| A Drontheim, Archangel                                 | 20     |
| A Uleå en Bothnie                                      | 21     |
| A Tornéo   | 32     |
| A Enontekiés, l'absence du soleil dure consécutivement | 43 jrs |
| A Wardhus  | 66     |
| Au Cap-Nord  | 74     |
| Et finalement, à l'île Melville                        | 102    |

PROVERBES ALLEMANDS SUR LES FEMMES

Surveiller une femme, c'est perdre son temps.

Les femmes, l'or et la fortune favorisent les fous.

Gagnez une veuve avant qu'elle n'ait fini de pleurer.

Les femmes sont des horloges qui ne tiennent pas le temps.

Quel est l'homme qui n'a pas été roulé par une femme.

Fort en balbalas, faible en cervelle.

La femme dit la vérité ; mais pas toute la vérité.

J'aime mieux surveiller tout un panier de mouches qu'une seule femme.

Une seule femme est la diligence qui mène un vieux mari au cimetière.

Quand le diable a manqué son coup, il envoie une vieille femme à sa place.

Quand c'est la femme qui règne dans le ménage, le diable sert de valet.

Chez le photographe. Deux commères attendent leur tour :

—Pourquoi donc, madame Pauchet, que vous attaché vos jupes comme ça, au-dessus des chevilles ?

—Dame ! écoutez, ma chère, on m'a dit que, dans sa machine, ce monsieur allait me voir la tête en bas !

Vin à la Créosote de Hêtre

Du Dr ED. MORIN

Remède Merveilleux et sans rival pour les Maladies des Voies Respiratoires.

Il guérit un mauvais rhume dans quelques heures. Il soulage une bronchite aiguë dès qu'il est employé. La consommation est prévenue par son usage.

Un homme bien connu du comté de Chicoutimi écrit ce qui suit :

Dr ED. MORIN & Cie, Québec, Messieurs, J'ai fait usage de votre "Vin à la Créosote de Hêtre" pour me guérir d'une bronchite qui m'affectait depuis longtemps. Je toussais presque continuellement et souffrais en même temps d'une oppression qui m'empêchait de dormir. Dès la première bouteille de votre Vin que j'employai, tous les symptômes que je ressentais disparurent et après un usage de quelques jours, j'étais tout à fait rétabli. Je ne cesse de recommander votre remède à tous ceux qui souffrent de la bronchite. Croyez moi votre tout dévoué,

M. MARTEL, Marchand de St-Jérôme.



LES TRIBUNAUX COMIQUES

J'ÊTE LA SOUHAITE BONNE ET HEUREUSE !

C'est, en général, la formule du vœu qu'on s'adresse, entre voisins et amis, quand on s'aborde le jour de l'An. Cette petite phrase courte et bien sentie n'a pas sa pareille, en fait, pour exprimer en peu de mots tout le bonheur qu'on se souhaite pour l'année qui vient.

Qui croirait, cependant, qu'elle peut être perdue au point de cacher une manœuvre délictueuse ? Il y a vraiment en ce monde de choses renversantes.

Voilà le sieur Fouillé, un marchand ambulancier, qui revenait de toucher une somme de 150 fr. à la caisse d'épargne de la rue Saint-Romain, le 31 décembre, quand il croisa dans la rue du Cherche-Midi le jeune Charbonneau, limonadier, âgé de vingt-deux ans.

Que se passa-t-il exactement entre eux ? Fouillé va l'expliquer lui-même.

—Je m'entends donc appeler par Charbonneau, raconte-t-il au tribunal. Faut vous dire que j'avais peut-être vu ce garçon une fois en tout. "Eh bien, en voilà une de plus de tirée, d'année, qu'y me dit.—Eh, oui, que je fais.—Alors, il ajoute :—Comme je suis sûr de te revoir demain, j'te la souhaite bonne et heureuse.—Merci, que je dis.—Et il me propose :—Tu viens pas prendre un verre pour mieux te faire couler l'année tirée ?—J'acceptai. Il était avec un ami. Nous entrons dans trois débits de vins successivement. (Rires.)

D. Quelle nécessité d'entrer avec cet homme, que vous connaissiez à peine, et un inconnu dans trois débits successifs ? Un aurait suffi.

LE PLAIGNANT.—Dame, c'est pas toujours commode de refuser. Alors on a parlé. Il m'avait vu sortir de la Caisse d'épargne.

"Ah ! vieux farceur, qu'il fait, t'es encore un infâme capitaliste. Fais voir un peu ton argut qu'on en connaisse au moins la couleur ? J'ai sorti mon billet. Et voilà qu'avant de dire qu'il était faux, il a fait comme des comptes sur la table en prenant note des numéros marqués sur le billet, pour voir s'ils concordent.

D. S'ils concordent avec quoi ?

LE PLAIGNANT.—Ah ! dame, je ne sais pas !

LE PREVENU.—C'est absolument faux. C'est pas moi qui a pris les numéros !

FOUILLÉ.—Pardon ! monsieur le président. C'était bien lui. Même que M. Odetto, qui nous a servi dans le débit de la rue Lafayette, le reconnaîtra bien aussi. Alors, pendant qu'on allumait le gaz, Charbonneau s'est tiré avec mon billet. (Hilarité.)

M. Odetto, qu'on entend ensuite, ne fait que confirmer la précédente déposition. De sorte que le président, s'adressant à Charbonneau, lui demande :

—Eh bien, vous avez volé Fouillé ; et c'est pour lui dérober ses billets, que vous l'avez entraîné de débits en débits, depuis la rue du Cherche-Midi jusqu'à la rue Lafayette ?

R. Moi ? Mais pas du tout, c'était pour lui souhaiter la bonne année ! (Rires.)

D. D'abord on ne se la souhaite ordinairement que le 1er janvier ; pourquoi la lui souhaitez-vous le 31 décembre ? (Hilarité.)

R. Dame ! comme je n'étais pas sûr de le voir le lendemain, j'ai mieux aimé être en avance qu'en retard.

D. Mais vous le connaissiez à peine.

R. C'est pas une raison. Moi, quand je souhaite la bonne année, ça n'est pas seulement aux personnes que je connais, pour avoir des étrennes. Chez moi, c'est de intérêt. Et quand je vois passer une tête que j'ai connue, je dis : "Toi mon vieux, je te la souhaite bonne et heureuse !" (Bordée de rires.)

L'explication semblait partir d'un bon naturel ; mais Charbonneau n'en a pas moins été condamné à huit mois de prison.

JOHN A. BULMER & CIE.,

MARCHANDS DE BOIS DE SERVICE.

Constantment en mains les Bois Francs de toutes sortes, Pin, Epinette, Frêne, Lattes, Charpente, etc. Aussi, un grand assortiment de bois chauffés et préparés avec soin à demande.

CLOS : Coin rues St. Charles Horrommée et Dorchester, et au Canal, au pied de la rue Guy.

Une commande est sollicitée.

GEORGE BRADSHAW & CIE.,

MARCHANDS DE BOIS,

Manufacturiers de Boîtes, etc.,

41 rue du Bassin, près de la rue McCord.

Spécialité—Bois pour allumer, \$2.00 le gros voyage.

MOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel d-ville et du Palais de Justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier

Jos. Riendeau,

Propriétaire.

IMPRIMERIE

Entre Sanguinet et St-Elizabeth

PIGEON

Téléphone 7121 1786 STE-CATHERINE

A. Valiquette Alf. A. Valiquette

AU BON MARCHÉ !

MAISON

VALIQUETTE & VALIQUETTE

Importateurs de

Nouveautés, Tapis et Prelarts

La maison de confiance pour les prix honnêtes.

1883-1885 Notre-Dame

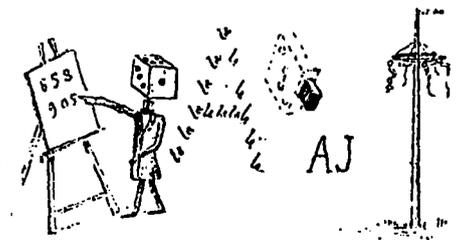
Tél. Bell 1725

MONTREAL

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, 25 cts pour six mois, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Le Colorado est un état rempli de minéraux. Le col au ras d'o-hale—t'i—état rempli de minéraux.

Ont deviné :—Quinze Sous Peigne, Blanche Savage, Béatrice, Emilie Marci, Père Latulipe, Wilfrid Blouin, Neveu du Père Latulipe, Geneviève Hamelin, Montréal.

Henri Paré, Elzéar Neveu, Valleyfield, Ida-Vienno-Michaud, Québec.